



La villa d'en face

Texte écrit par Boileau-Narcejac



Texte 2

Une fausse blessure

Il est bientôt une heure et demie.

Claudette doit repartir pour l'école.

Du bas de l'escalier, elle crie à son frère :

- N'oublie pas ton sirop !

Et la porte claque. Philippe se met au lit pour faire une sieste. Mais il n'arrive pas à dormir. Il a bien failli se noyer !

Si maman avait été là, elle en serait morte de peur.



Mais elle est partie chez grand-mère pour quelques jours en les confiant à la voisine.

Il regagne son fauteuil devant la fenêtre et il suspend les jumelles à son cou.

Il se dit : « Je dois surveiller l'horizon ! Je suis un commandant de navire, comme papa. »

Le père de Philippe est commandant, un vrai, avec un vrai bateau. Quand il est là, il n'aime pas tellement qu'on joue avec ses jumelles. Elles doivent coûter très cher !

Philippe règle les jumelles sur la villa d'en face. Le facteur donne un télégramme à la femme du Hollandais. On dirait un petit film !

Et voilà le Hollandais qui joue avec son chien-loup.

Il lit le télégramme, puis il le déchire et le jette dans la grande poubelle marron.



Quatre heures et demie. Philippe voit Clo qui court vers la maison. Elle a huit ans, Philippe a douze ans, et ils s'aiment beaucoup. Au moment où Claudette passe devant la villa d'en face, le Hollandais sort de chez lui avec le bras en écharpe. Elle se met à suivre le Hollandais.

Une demi-heure après, elle arrive, rouge et excitée, dans la chambre :

- Tu m'as vue, Philou ? J'ai fait le détective ! Van der Truc est allé à la pharmacie.

Il a dit que son chien l'avait mordu.

- Quel menteur ! dit Philippe. Tu sais, Clo, ce type m'intéresse de plus en plus. Tout à l'heure, il a reçu un télégramme et il l'a jeté à la poubelle. Il faut absolument récupérer ce papier.